

A dramatic coastal scene featuring a bright sun breaking through a cloudy sky, casting rays over a beach and a promenade. The sun is positioned in the upper center, creating a strong backlight effect. The sky is filled with dark, heavy clouds, with the sun's rays cutting through them. The beach is in the foreground, and a promenade with a railing runs along the right side. In the distance, buildings are visible along the coast. The overall mood is atmospheric and somewhat somber due to the dark clouds.

**VILLAS DE
LION-SUR-MER ET
HERMANVILLE-SUR-MER**

VILLAS DE LION-SUR-MER ET HERMANVILLE-SUR-MER

Sur la Côte de Nacre, les stations de Lion-sur-Mer et Hermanville-sur-Mer sont liées par une aventure balnéaire commune.

Isolés dans le désert que sont au début du XIXe siècle les côtes du Calvados, Lion se partage entre un hameau agricole autour du château et un village de pêcheurs entre l'église et le rivage, alors qu'Hermanville n'est qu'un bourg rural séparé de la mer par un vaste marais.

S'appuyant sur de basses falaises rocheuses situées à l'ouest de Lion, cette zone de marécages bordée d'une ligne de dunes se déploie en entonnoir, vers l'est, jusqu'à l'embouchure de l'Orne. Entre dunes et falaises, les pêcheurs bénéficiaient à la fois d'un terrain solide pour construire leurs maisons et de plages pour tirer leurs barques à l'abri des marées.

Dès cette époque Lion est fréquenté par des promeneurs de Caen. Ils viennent s'y baigner et profiter de la vue de la mer, mais aussi du paysage sauvage que forment les dunes et les marais, ainsi que de l'activité pittoresque du village de pêcheurs aux barques alignées sur le sable.

Longtemps d'ailleurs la Pierre à poisson, petit marché sur la digue, sera le principal point d'attraction de Lion.

La vogue du village lui vaut alors le surnom de Bougival de Caen et la construction, dès 1827, d'une première auberge sur les dunes, en avant des maisons de pêcheurs ; d'autres suivront, vers l'est, jusqu'en 1851. Sous le Second Empire, avec la mode des bains de mer, le Calvados connaît une première vague d'édification de villas.

L'afflux des spéculateurs, des bâtisseurs et des baigneurs transforme à cette époque la côte normande, l'une des préférées des parisiens, en « petite Amérique ». Leur idéal étant une belle maison de plaisance au milieu d'un grand jardin, ces colons ont besoin de vastes espaces libres. Or ceux proches de Lion, presque toujours découpés en parcelles étroites, sont voués à l'agriculture.

Seules les dunes offrent de grands terrains directement en bord de mer avec des plages propices à la baignade. Elles vont donc devenir le principal chantier de construction car, contrairement à ce que dit le proverbe, bâtir sur le sable n'est pas une imprudence. En le protégeant de la mer au moyen de digues pour assurer sa stabilité et en établissant des fondations assez larges, le sol est ferme et même très sain par sa rapidité à drainer les eaux de pluie. Lion connaît alors un nouvel essor. La colonisation commence à proximité du village de pêcheurs et progresse à peu près régulièrement vers l'est, depuis la zone des auberges.

La création des stations de villégiature a souvent commencé par une enquête et quelquefois des procès pour identifier la propriété des dunes incultes et mouvantes. Ainsi la naissance de l'Hermanville balnéaire fut-elle retardée par de longs débats. En 1843, le banquier rouennais Charles Emmanuel Dubos et le parisien Brière-Vallée s'entendent avec Blocqueville, descendant des anciens seigneurs du lieu, pour l'achat des terrains. Ils espèrent ainsi réaliser une spéculation fructueuse.

Mais Blocqueville ne jouit, en réalité, que d'un vieux droit de chasse et de pâture sur les dunes que les habitants d'Hermanville sont accoutumés à traverser pour aller pêcher et ramasser du varech qu'ils font sécher et utilisent comme engrais.

Celles-ci relèveraient donc plutôt du domaine public, ce qui amènerait l'abandon du projet de lotissement de Dubos et Brière-Vallée et ôterait à la commune l'espoir de nouvelles ressources.

Pour rendre effective la transaction de 1843, la propriété des dunes est finalement reconnue à Blocqueville en 1863, excepté quelques « brèches » assez larges pour le passage des usagers et le dépôt du varech. La première maison est construite en 1867.

Au début de la IIIe République l'occupation des dunes d'Hermanville se poursuit progressivement dans le prolongement du lotissement de Lion. La brèche d'Hermanville est ainsi atteinte en 1882 avec la construction de la riche villa, aujourd'hui détruite, d'Henri Gravier, ancien préfet et conseiller général du Calvados.

Cette date aurait pu marquer un tournant décisif dans l'histoire d'Hermanville-sur-Mer. Henri Gravier a de l'ambition pour l'extension du site, devenu suffisamment important pour espérer un essor indépendant de celui de Lion-sur-Mer.

La même année sont édifiées deux maisons en pan de bois qui ferment la brèche d'Hermanville vers le sud et qui, par leur symétrie, signalent l'entrée de la route menant au bourg. On projette vraisemblablement le développement d'une grande station balnéaire en direction de l'ancien village, comme cela est en voie de réalisation à Cabourg ou à Deauville.

La création, en 1883, d'une association syndicale pour le dessèchement des marais de Colleville, Hermanville et Ouistreham, doit en donner les moyens.

Pourtant, le rythme des constructions a plutôt tendance à faiblir et seul le front de mer restera longtemps concerné. Même la desserte du bord de mer à partir de Caen par le tramway Decauville en 1891 ne donnera pas le coup de pouce décisif. Lion-sur-Mer qui aurait pu connaître le destin spectaculaire des stations mondaines de la Côte Fleurie, à l'est de l'Orne, a gardé l'aspect d'un petit village.

En 1882, on pouvait lire dans le guide Trouville et les bains de mer du Calvados: «Lion, loin d'être coquet, est bâti sans ordre et sans goût; les maisons y ressemblent plus à des casernes qu'à des villas; et dire qu'on avait de si jolis modèles à Trouville et à Deauville » Dans les « casernes », il faut sans doute reconnaître les demeures en pierre de taille et moellon enduit, à l'architecture soignée mais sobre de la plaine de Caen et du Bessin. Des édifices très semblables, construits en général par les gens du pays pour les louer à des baigneurs, se sont mêlés aux maisons de pêcheurs. Le vieux Lion est devenu plus dense, mais aussi plus anarchique, sans se distinguer des autres villages de la région. Bien que des villas plus importantes continuent à apparaître sur le front de mer, certains estivants sont déçus de ne pas retrouver en Lion et Hermanville ces villes de loisirs modernes et aérées, ces cités-jardins idéales qu'ils admirent à l'est de l'Orne.

En fait, les villégiaturistes qui fréquentent la Côte de Nacre n'ont pas les mêmes aspirations que ceux des stations plus, célèbres, trop mondaines, voire mal famées. Au contraire, ils aspirent à une vie saine, à une tranquillité qui préserve la vie de famille, une communion plus étroite avec la nature. L'essentiel est de pouvoir disposer d'une maison donnant directement sur la mer, loin des plages où il faut se soumettre à des droits d'entrée à des promiscuités gênantes et à des règlements contraignants, comme la séparation des sexes. C'est ce qu'affirmait dès 1867, le docteur Constantin James, dans son *Guide pratique aux eaux minérales et aux bains de mer* concluant pour les plages de l'ouest de l'Orne « ce n'est réellement que sur ces petites côtes encore oubliées que l'on peut goûter les douceurs de la villégiature maritime »

Les premiers estivants ne souhaitant pas encourager leur développement, les deux stations se limiteront à un lotissement linéaire en front de mer et l'action d'Henri Gravier n'aura que peu de résultat. Cependant les cités balnéaires restent modestes, les commanditaires ou les occupants des villas ne le sont pas. En ajoutant les locataires occasionnels aux propriétaires, on peut établir une longue liste de fortunes et célébrités, parmi lesquelles figurent Anatole France, le fils du roi d'Espagne Don Carlos, le directeur des forges de Pont-à-Mousson Marcel Paul, les Ricquès ou encore la romancière Gyp (1849-1932) qui, dans *une élection à Tigre sur Mer racontée par Bob*, publié en 1889, a mis en scène la campagne d'Henri Gravier. Un temple édifié sur le boulevard Carnot témoigne de la présence de riches familles protestantes. Les plus belles villas ne cèdent en rien à celles des cités de villégiature les plus célèbres de la côte normande. Les architectes les plus renommés de la région et même des gloires parisiennes comme Hector Guimard (1847-1942), dont on compte deux réalisations à Hermanville-sur-Mer, ont été sollicités.

Les publications d'architecture de la fin du XIXe siècle s'intéressent d'ailleurs à la maison de bord de mer idéale, conçue pour une dune isolée.

Plus grande que celle des stations balnéaires importantes, parce qu'il lui faut vivre en autarcie, elle dispose de réserves et d'une cuisine, de pièces de réception vastes pour recevoir et se passer du lieu de rencontre qu'est le casino, souvent d'une salle de jeu ou d'un atelier. Les architectes proposent même d'installer un établissement de bains dans le soubassement.

Les premières maisons de plaisance dressaient face à la sauvagerie de la mer et de la nature vierge un volume simple, très proche du cube, avec des façades parfaitement symétriques dans le goût dépouillé et rationnel de la première moitié du XIXe siècle. Ce type d'architecture, largement adopté au milieu du siècle dans les stations balnéaires, s'est maintenu un peu plus longtemps à Lion-sur-Mer et Hermanville-sur-Mer.

Ces villas reprennent souvent les procédés de construction de l'architecture vernaculaire locale : maçonnerie de moellon recouverte d'un enduit, chaînes d'angles et encadrements des baies en pierre de taille. Les enduits d'origine, qui ont malheureusement presque tous disparu, présentaient une grande variété de couleur et de matière. On y mêlait avec science diverses sortes de pierre et de sable, parfois des galets et des coquillages.

Dès le Second Empire, le souci d'obtenir des effets plus pittoresques entraîne à utiliser une plus grande variété de matériaux : brique apparente en remplacement du moellon et céramique en décor de façade. A la fin du XIXe siècle, l'introduction du faux pan de bois permet d'obtenir des polychromies plus contrastées. En adoptant en 1882 ce qu'on appelle alors le « style normand » principalement inspiré de l'architecture en pan de bois du pays d'auge .

La villa de Gravier a marqué une étape décisive dans cette évolution. Le succès en fut tel que plusieurs grandes demeures du même type furent élevées près de la brèche d'Hermanville et qu'on simula même du pan de bois sur des bâtiments existants avec un peu d'enduit et de peinture. Dans le même temps, la silhouette des maisons prend un aspect de plus en mouvementé. Les avant-corps, les décrochements, les triangles des pignons se multiplient dans les créations, tandis que les maisons plus anciennes sont agrandies par l'adjonction de volumes nouveaux qui les transforment en édifices complexes par leur plan et leur profil. L'entre-deux guerres marque un changement dans le rythme et le style des constructions.

Si quelques grandes villas pour beaucoup aujourd'hui disparues, sont encore édifiées à l'est de la brèche d'Hermanville, l'association syndicale pour les lotissements d'Hermanville-la-Belle et d'Isaville, créée en 1927 ne réalisera que des petites maisons qui se différencient peu de celles des banlieues modestes des grandes villes. Ce déclin relatif a paradoxalement assuré la préservation des quartiers anciens de Lion-sur-Mer, ce qui nous vaut aujourd'hui d'y contempler l'évolution de l'architecture de la villégiature balnéaire normande sur plus d'un siècle et demi.

- 20 M. GRIMBERG (Petit Cottage, Little House), 74, rue Blanche, Paris (IX^e).
- 21 M. GRIVELLÉ (Villa La Bluette), avocat à la Cour d'Appel, 7 bis, rue Lalo, Paris (XVI^e).
- 22 M^{me} GRUMBACH-VOGT (terrains), Château de Biéville (Calvados), 35, avenue du Général-Sarrail, Paris (XVI^e).
- 23 M. GUERMOND (Villa Orphée), 10, rue de la Garde, Metz.
- 24 M. GUINARD (Villa La Néva), 35, avenue Foch, St-Cloud (Seine-et-Oise).
- 25 M. HEBERT (Villa La Mirtille), 32, rue des Jacobins, Caen.
- 26 M. HENDLÉ (Châlet La Poupinette), conseiller d'Etat, 39, route de Montesson, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
- 27 M. HENON (Villa Le Noroit), 4, boulevard Diderot, Paris.
- 28 M. HEUZEY (Villa Les Marmousets), 14 bis, rue Thiers, Rouen.
- 29 M. HUCHET (Villa Les Farfadets), 16, rue Ampère, Paris (XVII^e).
- 30 M. le D^r JAMES (Villa Brimborion), 17, rue Guilbert, Caen.
- 31 M. LAPOUZA (Villa Cheux-Nous), 200, rue Caponière, Caen.
- 32 M^{me} LEFÈVRE (Villa Jacqueline), 29, rue de Condé, Paris (VI^e).
- 33 M. LÉGER (Châlet C'est Assez), 7, rue Jomard à Bougival (Seine-et-Oise).
- 34 M. le D^r LEMARCHAND (Villa L'Hermanvillette), 3, place Fontette, Caen.
- 35 M^{me} LESAGE (Villa La Joliette), 125, rue de Guise, Saint-Quentin.
- 36 M. LOCARD (Villa Le Rayon Vert), 109, rue de Grenelle, Paris (VII^e).
- 37 M. MEGEVAND (Villa La Fourmi), 8, rue Furtado-Heine, Paris (XIV^e).
- 38 M^{me} METAYER (Villa Rose des Vents), 135, rue Saint-Antoine, Paris (IV^e).

- 39 M. MOREL (Villa La Jeannette), 12, place Denfert-Rochereau, Paris (XIV^e).
- 40 M. PAILLE, 2, rue Edouard-Charlot, à Versailles (Seine-et-Oise), ou au bourg d'Hermanville.
- 41 M. PASQUIER (Villa Cottage Albert), rue Hamon, Caen.
- 42 M^{me} PAUL (Villa Tanagra), 4, rue de la Monnaie, Nancy.
- 43 M. Marcel PAUL (Villa La Brèche), 2, rue d'Auxonne, à Nancy.
- 44 M. LUCAS DE PESLOUAN (La Rosière, La Ferme), 41, avenue Rapp, Paris. (VII^e)
- 45 M. PICHÉREAU (Villa Les Pommiers), 18, rue des Jacobins, Caen.
- 46 M. PILOT (Villa du Petit-Bois), 12, rue Jean-Romain, Caen.
- 47 M. POLLET (Villa Colibri), 1, rue André-Colledebœuf, 34, rue Ribéra, Paris (XVI^e).
- 48 M. POUBLANC (Villa Ma Chaumière), 10, quai Léon-Chausson, Juziers (Seine-et-Oise).
- 49 M. PUGNIET (Villa Les Embruns), 30, avenue Alphand, à Saint-Mandé.
- 50 M. QUÉSNEL (Villa Hélène) à Villy, par Falaise (Calvados).
- 51 M. RENARD (Villa Bel Ebat), 46, rue des Moines, Paris.
- 52 M. ROBERT-DESGACHES (Villa Perrière) 4, rue d'Alençon, Paris (XV^e).
- 53 M^{lle} ROUSSEAU (Villa Moulin, La Mal)
- 54 M. STOLZ (Villa la D)
- 55 M^{me} SZYMANSKA DE 12, avenue LOV
- 56 M. VANIER (Villa La Caen.

Recensement des propriétaires en 1936

Membre Fondateur de l'Association
 État des Cotisations pour l'Exercice 1936-37 des Propriétaires faisant partie de l'Association Syndicale Libre des Propriétaires-Riverains de la Plage d'Hermanville-sur-Mer.

N ^o de cotise	NOMS	FACÈDES			MONTANT de la cotisation y compris le timbre	NOMBRES de voix
		1 ^{re} ZONE 2 francs le mètre	2 ^e ZONE 3 francs le mètre	Terrains 2 francs le mètre		
1	MM.					
2	M ^{me} Barbaroux	20 ^m			100 50	10
3	Baron	14 ^m 20			81 50	8
4	Barthélemy		80 ^m		90	9
5	Béguin		10 ^m		30 50	3
6	M ^{me} Blanchard		10 ^m		30 50	3
7	M ^{me} Boublier	15 ^m			75 50	7
8	M ^{me} Sourès		16 ^m 50		50 05	5
9	M ^{me} Carvin	20 ^m			100 50	10
10	Charlet		15 ^m		45 25	4
11	Chanvrière		15 ^m		45 25	4
12	M ^{me} Clément Bayard	18 ^m			90 50	9
13	Cousin	38 ^m			175 75	17
14	Dacremont		20 ^m 50		61 50	6
15	Dibos	20 ^m			100 50	10
16	Dulord		50 ^m		50	5
17	Elissalde		15 ^m		45 25	4
18	de Fougy	50 ^m			111 00	11
19	Franck		20 ^m 85		75 50	7
20	Gonard	15 ^m			75 50	7
21	Grimberg		24 ^m		75 50	7
22	Grivellé				100 50	10
23	M ^{me} Grumbach-Vogt			40 ^m	102 50	10
24	Guermont	10 ^m			50 50	5
25	Guinaud		10 ^m	9 ^m 50	48 25	4
26	Henon		12 ^m		35 25	3
27	Hébert		44 ^m 70		134 85	13
28	Huchet	17 ^m 80			86 80	8
29	James		20 ^m		100 50	10
30	D ^r James		39 ^m		117 75	11
31	Lapouza	8 ^m			40 25	4
32	M ^{me} Lefèvre	11 ^m 50			58	5
33	Léger		80 ^m		60 50	6
34	D ^r Lemarchand		23 ^m		75 50	7
35	M ^{me} Lesage		15 ^m		45 25	4
36	Locard	10 ^m			50 50	5
37	Mégérand		9 ^m		27 25	2
38	M ^{me} Metayer	18 ^m 50			92 50	9
39	Mord	11 ^m			55 50	5
40	Paille		22 ^m		85 50	8
41	Pasquier		11 ^m 50		58 50	5
42	M ^{me} Paul	43 ^m			215 75	21
43	Paul Marcel	64 ^m 20			261 75	26
44	L. de Peslouan		32 ^m 80		97 65	9
45	Pichereau		22 ^m		68 50	6
46	Pilot		17 ^m		51 50	5
47	Pollet		10 ^m 40		46 45	4
48	Poublanc		19 ^m		57 50	5
49	Pugniel		15 ^m		45 25	4
50	Quésnel		10 ^m		35 25	3
51	Renard		22 ^m		66	6
52	Robert-Desgaches		19 ^m 50		40 75	4
53	M ^{me} Rousseau	15 ^m			75 50	7
54	Stolz	12 ^m			60	6
55	M ^{me} Szymanska de Brimborion	22 ^m 45			115 50	11
56	Vanier		14 ^m 40		48 20	4

ADRESSES DES PROPRIÉTAIRES faisant partie de l'Association Syndicale Libre de la Plage d'Hermanville-sur-Mer

- 1 M^{me} BARBAROUX (Villa Stella), 18, avenue de la Motte-Picquet, Paris (VII^e).
- 2 M. BARON (Villa La Tour), 18, avenue Niel, Paris (XVII^e).
- 3 M. BARTHÉLEMY (Villa La Sapinière), 8, Rue de la Poterie, Paris (I^{er}).
- 4 M^{me} BAYARD-CLEMENT (Villa La Marmaille), 1^{er} ter, boulevard de la Saussaye, Neuilly-s/Seine.
- 5 M. BÉGUIN (Villa Germaine), Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).
- 6 M^{me} BLANCHARD (Villa La Lisette), 26, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes (Seine).
- 7 M^{me} BOUIER (Châlet Notre-Dame), 12, rue Abel, Paris.
- 8 M^{me} BOUVET (Villa Pergola), 36, rue de Livarot, Lisieux.
- 9 M^{me} CAUVIN (Villa Georges-Henri, Châlets La Farandole et La Chimère), 32, rue de Villejust, Paris (XVI^e).
- 10 M. CHARLET (Villa Paulette), rue du Pré-de-l'Isle, Hermanville-sur-Mer.
- 11 M. CHAUVIÈRE (Villa Oum Souigh), 52, rue Ecuyère, Caen.
- 12 M. COUSIN (Villa Le Korrigan), château de l'Aubrière, La Membrolle-sur-Choizille (Indre-et-Loire).
- 13 M. DACREMONT (Villa St-Jacques), 5, rue Carnot, Charleville (Ardennes).
- 14 M. DIBOS (Villa La Logette), 2, avenue Montmorency, Paris (XVI^e).
- 15 M. DULORD (Villa l'Océan), Hermanville-sur-Mer.
- 16 M. ELISSALDE (Villa Roger Lise), Hermanville-sur-Mer.
- 17 M. DE FOUGY (Villa Les Algues), boulevard Duchesne-Fournet, 30, Lisieux.
- 18 M. FRANCK (Villa La Bazoche), 15, rue Cardinet, Paris (XVII^e).
- 19 M. GONARD (Villa L'Hirondelle), Le Bouquet, 2, montée Masson, Saint-Rambert-l'Isle-Barbe (Rhône).

LA GAILLARDE

Villa régionaliste de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle caractérisée par son plan massé et ses toitures complexes.



LE NOROIT

Édifiée en 1936 par l'architecte Painchault, cette maison est un bel exemple d'architecture régionaliste de l'entre-deux guerres avec ses formes complexes s'étendant horizontalement sur un plan en équerre.



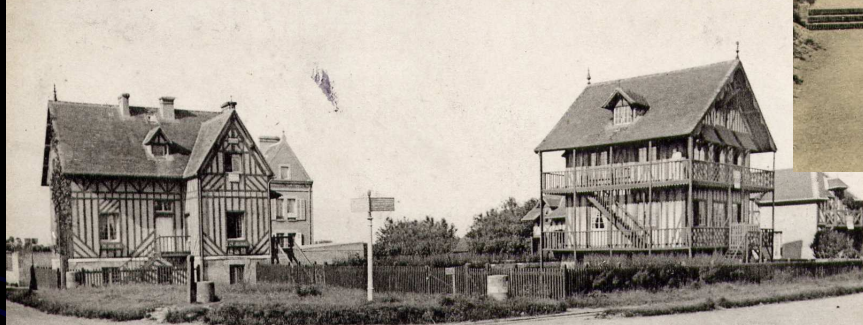
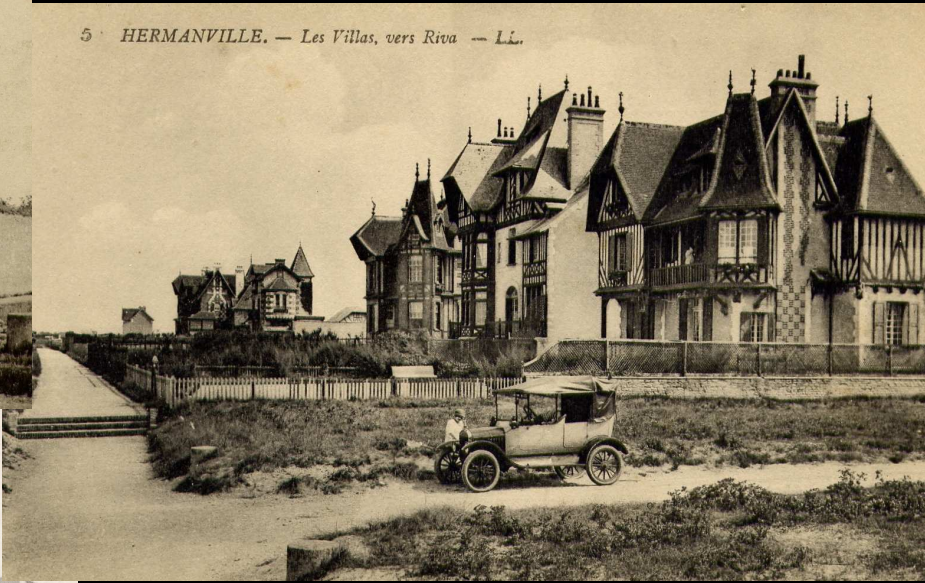


313. Breche d'Hermanville (Calvados) — Fontaine Gravier



J. Bachelier, éd. Cour. Rouen

5 HERMANVILLE. — Les Villas, vers Riva — L.L.

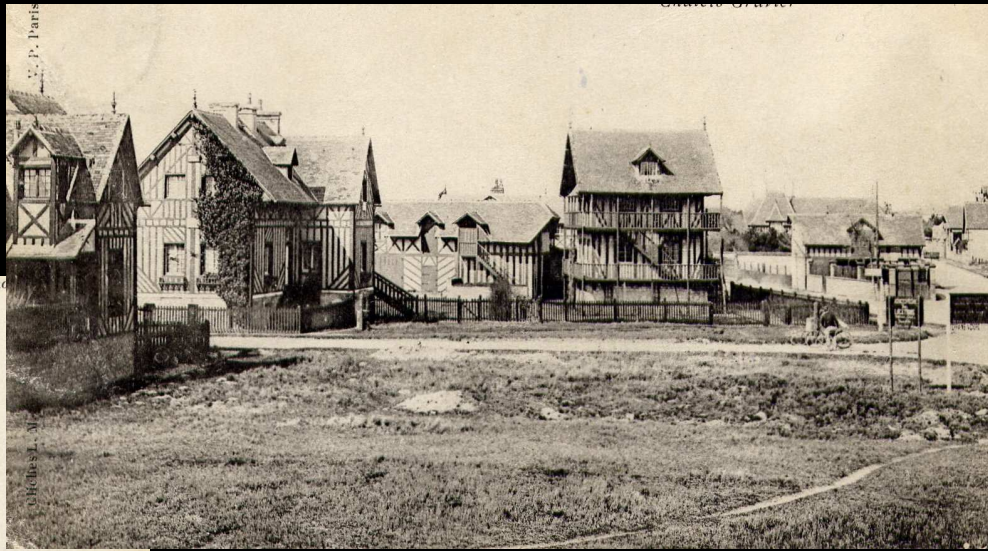


HERMANVILLE-SUR-MER (Calvados) — Villa Hermavillette
Départ du train pour Riva-Bella

Collection de « La Perle de la Manche »



Il ne faut pas mourir
sans avoir vu RIVA-BELLA





Quelques reconstructions après le Débarquement de 1944



5. Hermanville — La Plage

*prolongement de
la plage de Lion*



L. Potrel, Nouvelles Galeries Lionnaises



1 — Hermanville - Chalets Normands

B. F., PARIS

LA TOUR

Maison réalisée en 1883 pour le docteur Charles Fayel Deslongrais médecin à Paris et à Caen.
Au début du XXe siècle, Marcel Paul directeur des forges de Pont à Mousson, en aurait fait l'acquisition, pour sa fille la comtesse Walewska.
Avec sa façade en pan de bois et sa tour d'escalier en pierre c'est un rare exemple de pastiche d'architecture normande des XVe et XVIe siècles.



Toujours propriété de la famille
Pont à Mousson / Villeroy et
Boch





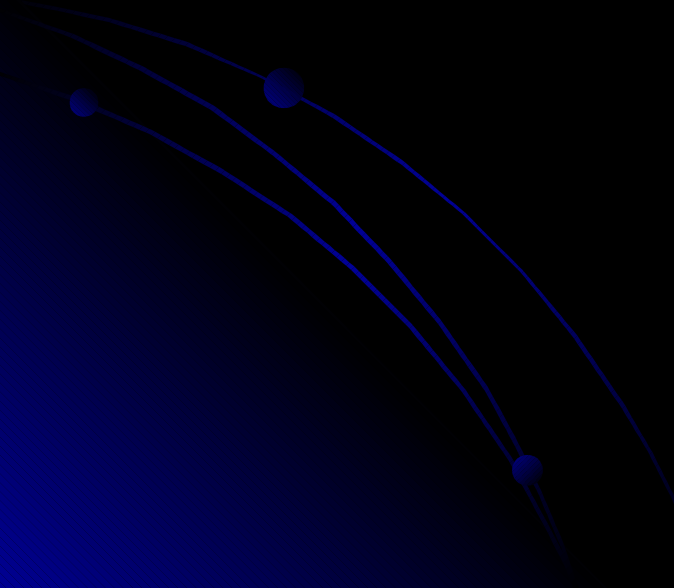
(Environs) — HERMANVILLE-SUR-MER



6 HERMANVILLE. — Dernières villas vers Ouistreham — LL.

40

Ample maison



LA BASOCHE et LA TOURELLE

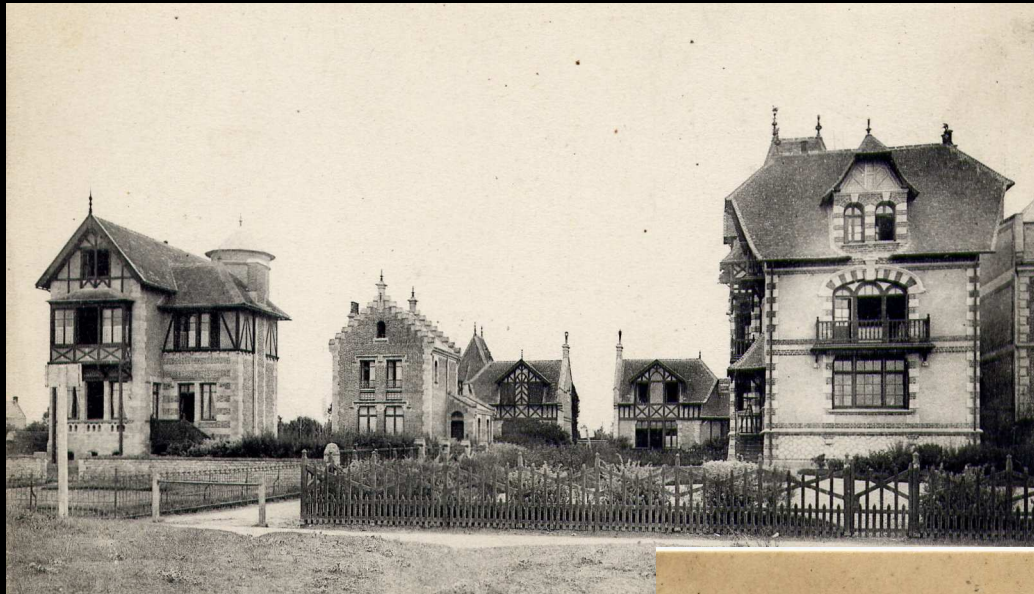
Ces deux villas font partie d'un ensemble de maisons tout à fait exceptionnel construit en 1883 par Albert Maget, qui était à la fois architecte et promoteur de l'opération comme mandataire de Jules Audresset, manufacturier à Louviers.

À l'origine, six maisons devaient se répondre symétriquement de chaque côté de la rue Stella-Maris mais seules quatre ont été réalisées



Elles sont décalées l'une par rapport à l'autre de façon à dégager la vue sur la mer tout en tirant parti de l'effet de symétrie. La diversité de leur style et de leurs matériaux a permis d'éviter la monotonie habituelle des lotissements





LA LOGETTE, puis KERKEB

Villa des années 1900
présentant une grande
diversité de matériaux



Respectivement bâtis en 1884 et 1882 par l'architecte Lamotte pour Côme Samalens, ces édifices cubiques sont plutôt représentatifs des constructions à la mode trente ans auparavant. Samalens, réputé conservateur, était l'adversaire politique de Gravier

ORPHÉE et STELLA MARIS



LA NICHERAIE

Construite vers 1900, elle offre un curieux appareil de moellon en arête de poisson



5. Côte de Nacre - Lion-sur-Mer — Groupe de Villas



LA RISETTE puis MESNIL BIJOU

Caractéristique' des villas des années 1900, elle offre une grande variété de matériaux et de couleurs.

Dès l'origine, le moellon devait être apparent



LA BLUETTE



Cette maison, la plus célèbre d'Hermanville-sur-Mer, a été construite en 1899 par Hector Guimard pour Prosper Grivellé, avocat à Paris. C'est une des plus belles œuvres conservées du grand architecte de l'Art Nouveau.

On y trouve une savante imbrication des volumes et des lignes, avec en particulier un étonnant faux pan de bois courbe. L'usage de galets et de coquillages donne à la construction son caractère de bord de mer. Les céramiques du faîtage sont l'oeuvre du ceramiste Alexandre Bigot (voir Castel Louis)



Sur le portail, la plaque en lave émaillée portant le nom de la villa provient de la maison Gillet à Paris . Celle portant la signature de l'architecte à droite, a disparu depuis peu.



Hector Guimard

Architecte, designer français

1867-1942

- *Connu principalement pour ses entrées du métro parisien, Hector Guimard fut avant tout architecte et designer.*
- *Il dessina des villas, hôtels particuliers et immeubles de rapport et créa également les décorations intérieures, meubles et objets divers, le tout dans un style raffiné très personnel.*

Entrées de stations du métropolitain

- **1900** Station " Porte Dauphine " le seul style pavillon restant
- **1900** Station " Palais Royal - Musée du Louvre " une entrée avec candélabres
- **1900** Station " Châtelet " une entrée avec édicule de toit reconstruit
- **1900** Station " Abbesses " une entrée avec édicule de toit
- **1900** Station " Nation " une entrée large avec candélabres
- **1900** Station " Tuileries " deux entrées basses le long des grilles du jardin des Tuileries
- **1900** Station " Victor Hugo " une entrée avec candélabres.
- **1909** Station " Boissière " une entrée avec candélabres.
- **1909** Station " Mouton-Duvernet " deux entrées avec et sans candélabres.
- **1910** Station " Saint Michel " trois entrées avec deux candélabres Guimard et un de Dervaux
- **1913** Station " Chardon Lagache " une entrée avec candélabres, environnement végétal

Edifices parisiens

- **1891** Hôtel Roszé Pavillon de deux étages au 34, rue Boileau
- **1893** Villa Jassede Pavillon de deux étages 41, rue Chardon Lagache
- **1894** Hôtel Delfau 1, rue Molitor - Atelier Carpeaux 39, boulevard Exelmans
- **1898** Castel Béranger Immeuble de rapport au 14, rue La Fontaine
- **1903** Immeuble Jassede Immeuble de sept étages au 142, avenue de Versailles
- **1907** Hôtel Deron-Levent Hôtel particulier de 2 étages au 28, villa de la Réunion
- **1909** Immeuble Trémois de six étages au 11, rue Millet
- **1909** Hôtel Mezza Hôtel particulier de deux étages au 60, rue La Fontaine
- **1912** Ensemble immobilier de huit étages aux 17, 19 et 21, rue La Fontaine et rue Agar
- **1913** Hôtel Guimard Hôtel particulier de 5 étages 122, avenue Mozart, son domicile
- **1922** Hôtel particulier de trois étages au 3, square Jasmin
- **1924** Villa Flore Immeuble de sept étages au 120, avenue Mozart
- **1926** Immeuble de sept étages au 18, rue Heine
- **1928** Immeuble deux immeubles de six étages au 36-38 rue Greuze

Villas existantes encore en France.

- *Le Chalet Blanc de 1908 à Sceaux (Hauts de Seine) - Le Castel Orgeval de 1904 à Villemoisson (Essonne)*
- *La Villa Berthe de 1899 au Vésinet (Yvelines) - Le Castel Val de 1903 à Auvers sur Oise (Val d'Oise)*
- *La Villa Hemsy de 1913 à Saint-Cloud (Hauts de Seine)*
- *La Bluette de 1889 à Hermanville (Calvados) - Maison Coilliot de 1898 à Lille (Nord)*

Villas ou bâtiments défigurés.

- *Le Castel Moderne ou Villa Canivet de 1899 à Cabourg (Calvados) - La Villa Rose d'Avril de de 1906 à Morsang sur Orge (Essonne).*
- *La Sapinière villa de 1899 à Hermanville (Calvados) - L'école du sacré Cœur de 1895 à Paris 16e*



Castel Béranger, Paris



Immeuble rue Agar, Paris

**Le "style"
GUIMARD**



Maison Coillot, Lille



Immeuble Tremois,
rue François Millet , Paris



Métro Chatelet, Paris

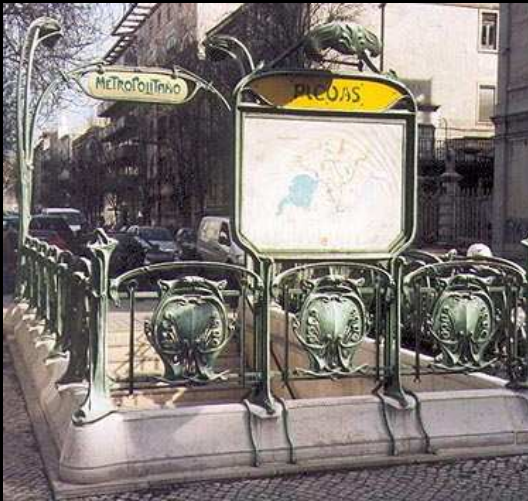


Hector Guimard, L' "habilleur" du Métro ...



Station
Porte
Dauphine
Paris





Picoas
Station
Lisbonne



Van Buren station
Chicago



Square Victoria Montréal



Les stations de métro
"style Guimard"
s'exportent dans le
monde entier

La Côte de Nacre

Lion-sur-Mer — Villas sur la Mer



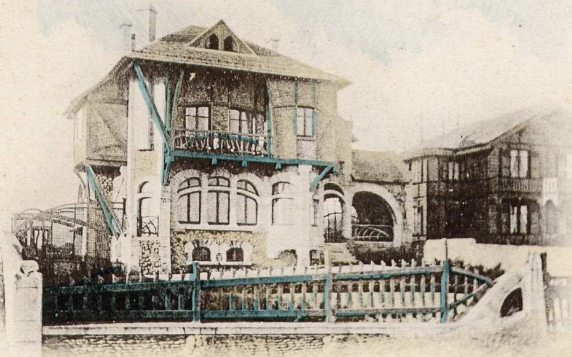
Edit. « Au Derby »

La Bluette en 1900

Le Style Guimard

Villa "La Bluette"
à Lion-sur-Mer

N° 23



Tous droits de Propriété et
reproduction réservés

Hector Guimard, Archite d'Art, Paris.



2 HERMANVILLE. - La Digue. - LL

(Environs) — HERMANVILLE-SUR-MER



HERMANVILLE-SUR-MER

CHALET

Chalet monté vers
1883 pour la veuve
Colliot, de Paris.



*Propriété de Paul
Spriet*

SAINTE MARINE

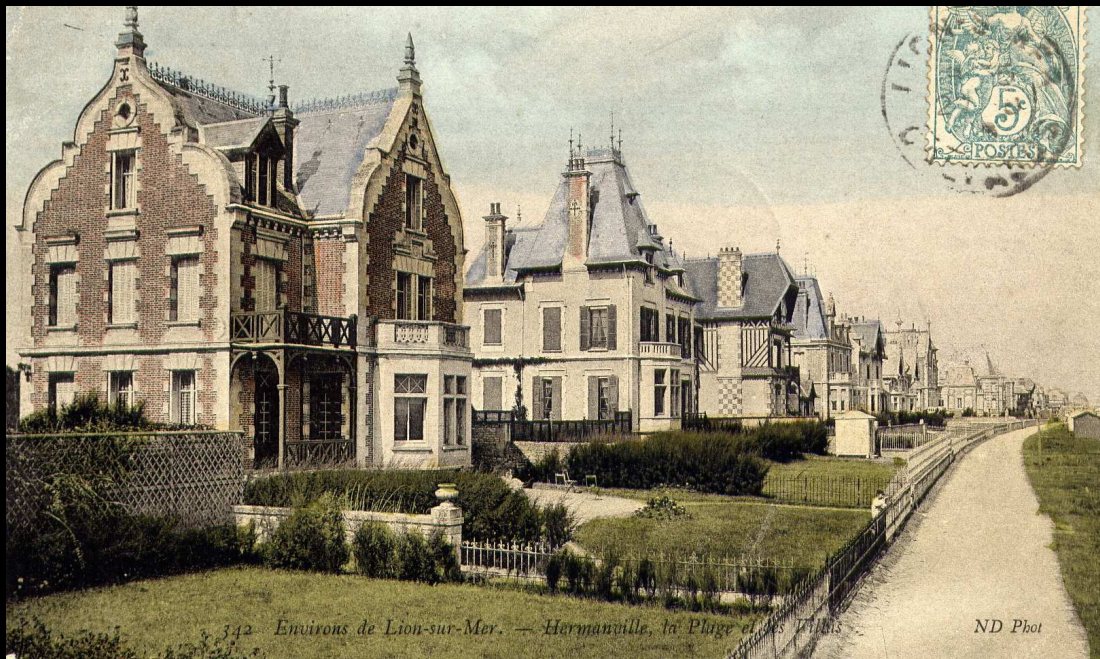
Sans doute édiée en 1883
par Albert Maget, architecte
à Paris pour le parisien
Emile Crotel.
Son style particulièrement
moderne s'appuie en
particulier sur la variété des
matériaux



LA MAISON TEMOIN

Construite en 1867 pour Pierre Vidieu, représentant des propriétaires des dunes, il s'agit, transformée et méconnaissable, de la première villa bâtie à Hermanville sur Mer constituait en quelque sorte, une maison témoin et l'agence de vente pour les baigneurs désireux d'acheter un terrain.





Propriété de Paul Spriet

Maison bâtie en 1883 par Edouard Weyland dont le monogramme figure sur le pignon nord.

Elle a été publiée en 1888 dans *La Brique Ordinaire*, célèbre ouvrage de Lacroux qui vantait les possibilités esthétiques de ce matériau.

LES DUNES



LE KORRIGAN

Villa construite en 1881 pour Georges Paret, propriétaire à Paris.

Elle a été agrandie et totalement habillée en style néo-normand vers 1900

Siège de la Kommandantur avec sa voisine LA NEVA, pendant la dernière guerre





1 HERMANVILLE - Les Villas sur la Pl



Côte de Nacre 2. HERMANVILLE — La Promenade

Edit. Bruls, Lion-sur-Mer



Paris «Nébou», «Girolette» et «Digue» Pommeau — B. F., PARIS

LA NEVA

Érigée vers 1895 pour François Eugène Guincêtre, de Paris.

Exemple représentatif de villa régionaliste de style normand.

La partie ouest a été ajoutée ultérieurement

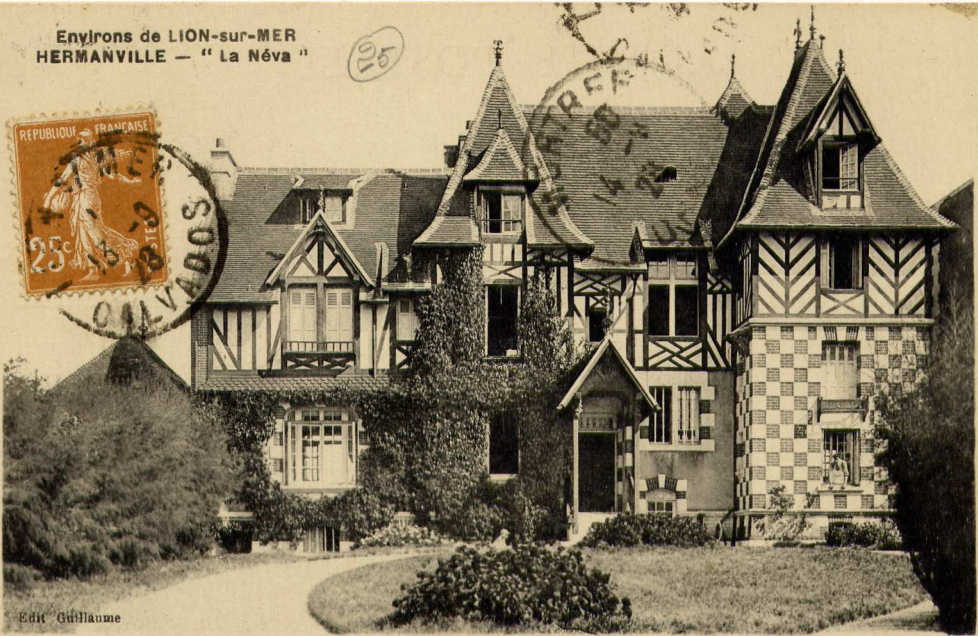


Enylrons de LION-sur-MER
HERMANVILLE — " La Néva "

25



Edit Guillaume



HERMANVILLE. - La Promenade



Edit Guillaume

Les GIROUETTES

puis LE RESSAC

Maison en brique et pierre,
édifiée en 1881 pour le
lyonnais Pétrus France



Sibylle Aimée Marie Antoinette Gabrielle Riquetti de Mirabeau, par son mariage comtesse de Martel, en littérature Gyp, est une romancière française née au château de Coétsal près de Plumergat (Bretagne) en 1849

et morte en 1932.

La comtesse de Martel commence par publier quelques textes dans La Vie parisienne en février 1877, puis dans La Revue des Deux Mondes. A partir de 1880, elle commence à publier en volume, sous le pseudonyme de Gyp, écrivant toutes les nuits, au total plus de 120 ouvrages dont beaucoup connaîtront le succès : Petit Bob, type de l'enfant terrible (1882), Les Chasseurs, Un trio turbulent, Autour du mariage (1883), Ce que femme veut (1883), Sans voiles (1885), Autour du divorce (1886), Dans le train (1886), Mademoiselle Loulou (1888), Bob au salon (1889), L'éducation d'un prince (1890), Passionette (1891), Oh! la grande vie (1891), Une Election à Tigre-sur-mer (1890), basé sur l'expérience de Gyp au soutien d'un candidat boulangiste, Mariage civil (1892), Ces bons docteurs (1892) De haut en bas (1893), Le Mariage de Chiffon, popularisé par le cinéma (1894), Leurs âmes (1895), Le Cœur d'Ariane (1895), Le Bonheur de Ginette (1896), Totote (1897), Lune de miel (1898), Israel (1898), L'Entrevue (1899), Le Pays des champs (1900), Trop de chic (1900), Le Friquet (1901), La Fée (1902), Un Mariage chic (1903), Un Ménage dernier cri (1903), Maman (1904), Le Cœur de Pierrette (1905), Les Flanchards (1917), Souvenirs d'une petite fille (1927-1928), etc.

Anatole France, de son vrai nom **Jacques Anatole François Thibault**, est un écrivain français, né le 16 avril 1844 à Paris, mort le 12 octobre 1924 à Saint-Cyr-sur-Loire.

Probablement bâtie en 1882 pour la veuve Gouve. La romancière Gyp l'aurait louée pour Anatole France

LA WALKYRIE, puis LA FARANDOLE



LE GOÉLAND ET LA MOUETTE

Ces deux maisons jumelles ont été construites en 1874 pour les parisiens Gouve et Honegger, sans doute par Jacques Claude Baumier. Leurs toitures possédaient un abondant décor, aujourd'hui disparu





Le Film TESS de Roman Polanski sorti en octobre 1979 a été tourné pour partie dans cette villa

L'on peut y voir comme figurant, dans le rôle du laitier avec une voiture à cheval, Michel JAME, habitant d'Hermanville, qui reçut à l'époque, 1800 F pour sa prestation

TAMARIS

Grande villa édifée en 1872 pour un britannique, John Mayer King par Jacques Claude Baumier.

Cet architecte, un des plus célèbres de la région, surtout connu pour ses travaux à Houlgate et à Caen importe ici le type des maisons de plaisance de la Cote Fleurie.

Si le plan reste massé, la silhouette et les toitures de cet édifice caractéristique de la seconde moitié du XIXe siècle deviennent plus mouvementées.

La nationalité du commanditaire et le style néogothique adopté pour le décor sont à l'origine de la tradition selon laquelle il s'agirait de la copie d'un manoir écossais.

Les communs ont été élevés pour le comte de Puiseux vers 1889.





4 — Hermanville (Calvados) - Villa Tamaris Manoir



TANAGRA

Construite en 1871 pour Marie Ernest Garmer, négociant à Paris, elle a été considérablement agrandie par deux corps de bâtiment ajoutés successivement vers l'est. Elle aurait été acquise en 1914 par Marcel Paul, directeur des forges de Pont-à-Mousson





LA DUNETTE

Modeste mais bien conservée,
elle a été bâtie en 1879 pour
Raoul Fouques de la Couterie,
propriétaire à Enghien



LA SARABANDE et BEAU RIVAGE

On devine facilement, sous les agrandissements qui les ont réunis, deux maisons semblables à La Tamise, située au N° 28 du boulevard du Calvados. Elles auraient été construites pour deux sœurs. Beau rivage, à l'ouest, a été élevée en 1866 pour la veuve Jamard, née Capelle, de Passy ;



La Sarabande, à l'est, en 1870 pour la veuve Isabelle. L'extension de la première, avec sa travée de fenêtres à meneaux, a été réalisée en 1882 par Auguste Nicolas, architecte départemental du Calvados. C'est la première œuvre connue de cet architecte régional réputé.





LA PAGODE

Édifiée en 1867 pour Madame Duchesne, née Cornu, elle a été ensuite augmentée du pavillon situé à l'est, habillée en style néo-normand alors que sa toiture a été modifiée.







VILLA YVONNE

Élevée de 1947 à 1950 par Michel Legrand sur l'emplacement d'une maison bâtie en 1866 et détruite pendant la Seconde guerre mondiale. Seuls les deux pavillons de gardien sont restés d'époque avec leur toit à la Mansard.



LA SAPINIÈRE

Construit par Hector Guimard entre 1903 et 1910 pour le parisien Auguste Barthélémy, ce petit immeuble avec boutiques a malheureusement été drastiquement transformé tant par la modification de ses ouvertures que par la suppression de son balcon au premier niveau



LA SAPINIÈRE
à l'origine



LA BBÈCHE D'HERMANVILLE — Route de Ouistreham

MATTEI

LA SALAMANDRE

Bâtie en 1859 puis
agrandie en 1862 et
1882 pour le peintre
d'histoire Charles-
Emile-Hippolyte
Lecomte-Vernet
(1821-1900)
Gyp, la romancière,
la louait et y recevait
Anatole France.



LES TILLEULS

Édifiée dans les années 1850 sur l'arrière des dunes, à l'abri des grandes marées, elle compte, avec les constructions qui l'encadrent parmi les plus anciennes maisons de villégiature de Lion-sur-Mer



LES AILANTES

Maison construite en 1863 pour lui-même par l'architecte parisien Louis Alfred Adam. Elle joue subtilement sur symétrie et dissymétrie des volumes



LES SORBIERS

Édifiée en 1864 par Louis
Alfred Adam pour Rigault,
de Paris.



Le pavillon central a été bâti en 1851 pour Charles-Antoine Calenge, propriétaire à Escoville. L'effet tient dans son volume simple, son appareil à refend et la position originale des souches de cheminées sur la ligne de crête du toit.

Les deux importants pavillons latéraux chacun d'un dessin très différent lui ont été ajoutés postérieurement.

Actuellement propriété du Comité d'entreprise EDF GDF

BELLA VISTA





VILLA NANCY

Sans doute construite en 1883 pour François Gustave Paul, notaire à Nancy, père de Marcel Paul, directeur des forges de Pont-à-Mousson.

Sa tourelle élancée, son décor architectural et le jeu polychrome des briques s'inspirent des villas de Houlgate



Bâtie en 1867 pour Louis-Auguste Paul Genissieu, secrétaire général de la Société des Omnibus à Paris.

À l'origine, cette maison s'apparentait au célèbre chalet Cordier de Trouville-sur-Mer, aujourd'hui disparu.

Deux volumes simples, de plan rectangulaire, semblant pénétrer l'un dans l'autre, créent un angle rentrant rempli par des balcons de bois inspirés des chalets suisses.

En 1879 on ajouta un étage et en 1897 un corps de bâtiment d'esprit régionaliste, en brique, pierre et pan de bois.

Le mélange certainement voulu des styles, les pignons et les fenêtres néogothiques du premier agrandissement ainsi que le lanternon et les bow-windows de la seconde extension confèrent à cette maison un effet fort pittoresque.

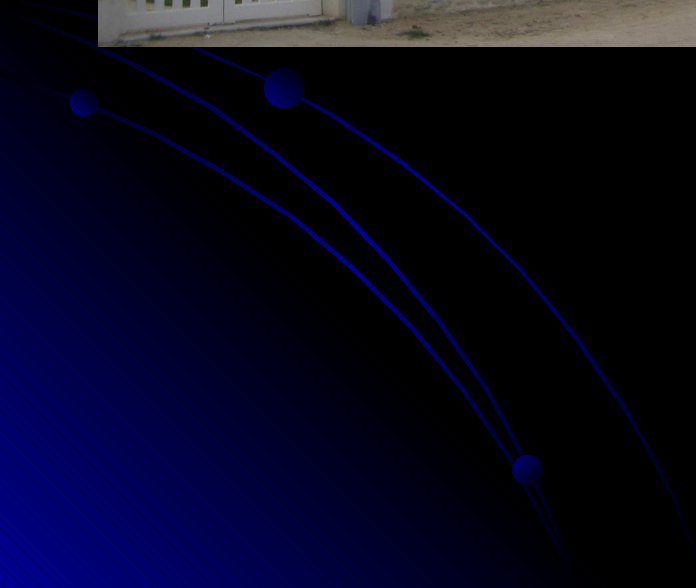
Elle forme avec celles qui l'entourent un ensemble concerté, dit Le Square, tout à fait exceptionnel.

Au débarquement, une bombe larguée d'un avion, a traversé les planchers de part en part... sans exploser.

VILLA GENISSIEU, puis LA HORDE

En 1944, lors du Débarquement, une bombe, larguée d'un avion, traversa toit et 2 planchers... sans exploser.





GRAND HOTEL

Construit en 1866 pour Ambroise Auguste Masson, rentier à Paris.

L'édifice, en pierre de taille et moellon enduit, est remarquable par son plan parfaitement symétrique et les loggias superposées de ses pavillons latéraux.





12 - Lion-sur-Mer (Calvados) - Grand Hôtel

B. F., PARIS



LION-SUR-MER. - Les Cabines et la Plage. - LL

LA TAMISE

Édifiée en 1851 pour Edouard Isabel, négociant à Caen, c'est l'une des toutes premières maisons de plaisance établie sur les dunes.

L'auteur en est peut-être le caennais Léon Marcotte, architecte départemental du Calvados.

Elle est malheureusement défigurée par une ignoble surélévation





VILLA SANS SOUCI

Villa en brique et pierre, bâtie vers 1879 pour Alfred-Edouard Bacot, propriétaire d'une autre maison située au n° 24 de la rue du Maréchal Gallieni. Le pavillon de l'est pourrait avoir été ajouté postérieurement

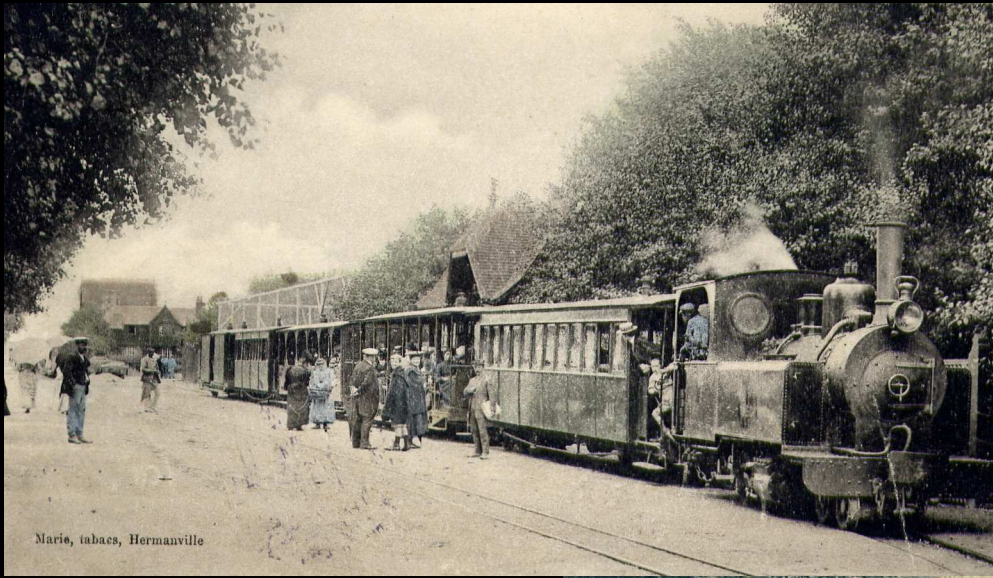


construite en 1866 pour Mme Angot, veuve Lemanissier. En pierre de taille et moellon enduit, elle est pourvue d'un avant-corps polygonal et décorée de carreaux de céramique. La travée ouest a été rajoutée vers la fin du XIXe siècle

Le petit pavillon de gardien à l'entrée à droite, pourrait être l'ancienne gare ferroviaire d'Hermanville

VILLA HENRIETTE





Marie, tabacs, Hermanville



Edit. Nouvelles Galeries Lyonnaises

15 — HERMANVILLE - La Gare

Présenté à l'Exposition Universelle de 1889 comme pavillon de la Norvège, il aura été remonté la même année à Lion-sur-Mer pour la veuve de Joseph Bureau, dit Henri, propriétaire parisien. Il a été agrandi de deux travées latérales au début du XXe siècle

CHALET HENRI



LA ROTONDE

Demeure bourgeoise du 3e quart du XIXe siècle qui doit son nom à l'avant-corps polygonal de la façade nord



HOTEL DE LA PLAGE

Édifié en 1849 pour le négociant Auguste Angot et agrandi en 1890, cet élégant édifice a conservé son aspect d'origine, caractéristique des maisons ou hôtels de villégiature du milieu du XIXe siècle.

Le décor très sobre réservé à la porte et les baies en plein-cintre géminées au niveau des combles se rattachent encore à l'architecture néo-classique



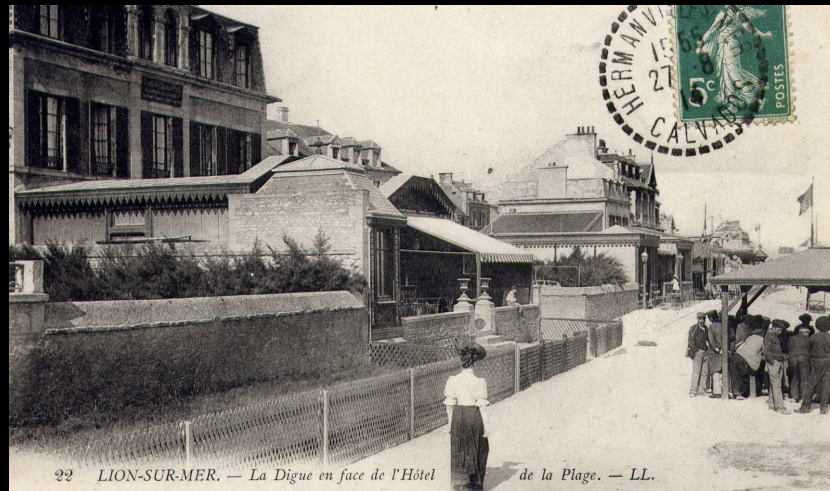
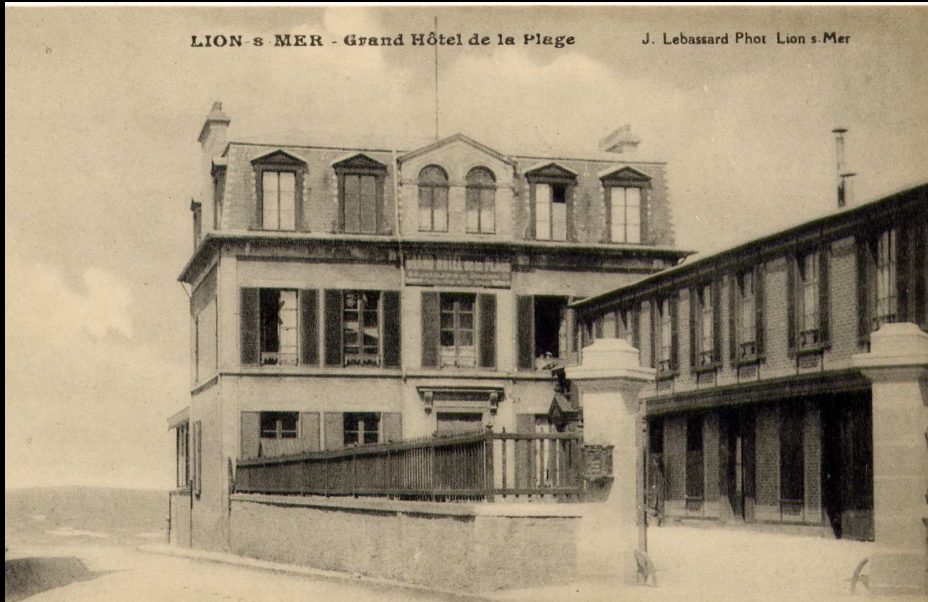


28 LION-SUR-MER — Grand Hôtel de la Plage



E. Turpin, éditeur





LA JAVOTTE

Ancien Hôtel Bellevue édifié en 1859 pour Lemotteux. La façade sur mer a sans doute été modifiée au début du XXème siècle





22/8/08

AD

18 - LION-SUR-MER - La Terrasse de Casino - 11



Calvados - 11 - LION-sur MER, la Place et Hôtel Belle-Vue



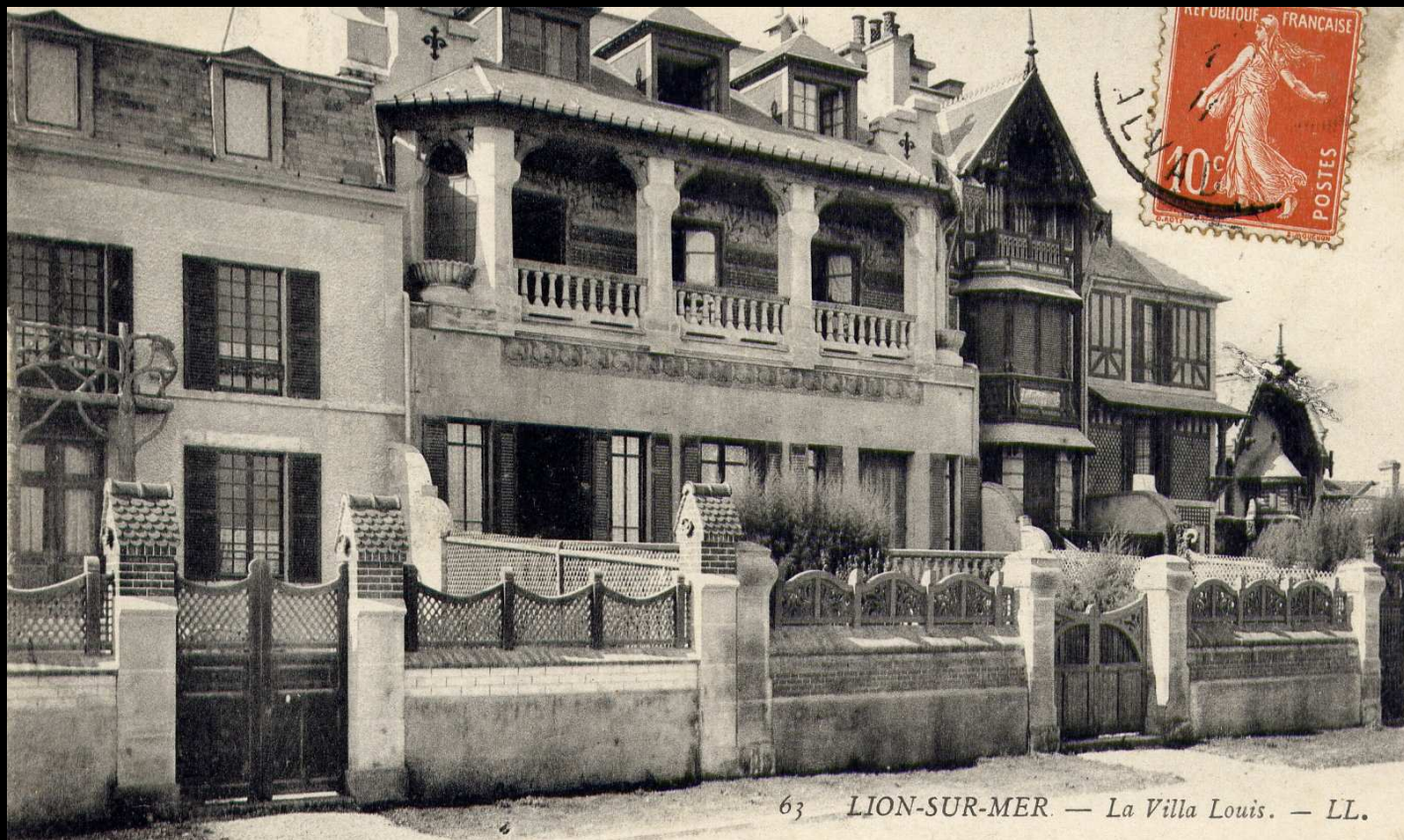
Ancien casino, construit pour Pierre-Joseph Pasquet en 1866 et dont subsiste le rez-de-chaussée en pierre de taille. En 1911, on jouait aux petits chevaux quand une nouvelle réglementation exigeant une mise minimum trop élevée pour les clients habituels entraîna sa fermeture. Le premier étage a été modifié vers 1900 par l'architecte Navarre. La loggia de la façade nord sur mer présente un exceptionnel décor de céramique architecturale de style Art Nouveau inspiré de la faune et de la flore marines, fabriqué par Alexandre Bigot (1862-1927)

Alexandre BIGOT (1862-1927) - France

Après un bref passage dans l'atelier de Paul BEYER (1873-1945) en Suisse, il installa son premier four en 1889 à MER (Loir et Cher). Il débuta avec un atout majeur en poche: un diplôme de chimie, qui lui apporta une connaissance fort sollicitée, notamment par Jean CARRIES, qui à son tour l'influença plus tard. Pour le côté pratique (tournage et moulage), il bénéficia des conseils de Raphaël TESSIER (1860-1937). En 1897, la céramique architecturale, timidement présente à l'Exposition Universelle de 1889, était alors en pleine expansion et Alexandre BIGOT transforma son entreprise en société anonyme. Il transféra son magasin parisien de la rue d'Assas à la rue des Petites Écuries, et installa à AULNAY près de MER, une usine qui employa jusqu'à 150 ouvrier et compta 10 fours industriels. Il fut alors le principal acteur de la céramique architecturale avec Émile MULLER, et sa notoriété, en constante croissance, l'amena à travailler avec les plus grands sculpteurs et architectes de l'époque, dont H. GUIMARD, A. BOURDELLE, P. JOUVE, L. BIGAUX, G. MAUBERT, M. LAVIROTTE et bien d'autres. Sa production fut alors extrêmement variée, de l'objet d'art unique à l'élément architectural, et son travail fut récompensé par un Grand Prix à l'Exposition Universelle de 1900. Il cessa cette activité en 1914 pour devenir conseiller technique de l'industrie céramique.

LE CASTEL LOUIS





63 LION-SUR-MER. — La Villa Louis. — LL.

LA GUERITE

Bâtie en 1882 pour Pierre-Joseph Pasquet, elle a conservé une partie de son décor de bois découpé.



VILLA PIERRE LESCOT

La villa Pierre Lescot abrite aujourd'hui la mairie de Lion-sur-Mer. Ancienne Propriété de Le Conte-Breton au milieu du XIXe siècle, cette demeure a été agrandie à partir de 1860 et partagée entre deux propriétaires, Pierre-Aimé Étienne, marchand de vin à Caen, et Léon-Florentin Marcotte, architecte départemental du Calvados, auquel on peut attribuer le décor architectural de la façade principale, inspiré de la seconde Renaissance française. Cette forte empreinte de l'architecture classique donne à la construction un aspect original très éloigné des autres types de maisons de plaisance de la côte. Marcotte, devient seul propriétaire de la villa en 1875, en réalise la décoration intérieure et construit les communs en 1888. Les enduits d'origine et les ornements de la toiture ont en grande partie disparus, mais les décors intérieurs sont bien conservés. La curieuse cheminée-horloge du rez-de-chaussée date de 1885 et, au premier étage les panneaux figurant les allégories des arts (l'architecture, la peinture, la sculpture et la musique) ont été peints par Hucrel en 1888.



VILLAS DE LION-SUR-MER ET HERMANVILLE-SUR-MER

Loin des mondanités des stations balnéaires de la Côte Fleurie, entre l'Orne et la Seine, les villégiaturistes qui fréquentaient depuis le début du XIX^e siècle les plages de la Côte de Nacre, à l'ouest de l'Orne, y recherchaient surtout une vie saine en parfaite communion avec la mer et la nature. Ainsi, Lion-sur-Mer et Hermanville-sur-Mer présentent un éventail unique de constructions de toutes les époques de la fréquentation des bains de mer. Des simples maisons de pêcheurs aux demeures les plus pittoresques ou les plus célèbres, telle la villa *La Blulette* d'Hector Guimard, la promenade sur le front de mer est un voyage exceptionnel à la découverte d'un siècle et demi d'architecture au temps de la colonisation des plages de Normandie.